

Edy Riesen

## «Grâce au scotch»: ne perdons pas le fil et traquons le ver filiforme

La mère d'une fillette de cinq ans vient en consultation et expose les problèmes de bas-ventre et de vessie de sa fille. La bandelette de test urinaire indique la présence d'une infection, elle reçoit donc un sirop Cotrim.

Traitement réussi, test urinaire négatif ; les problèmes de la fillette restent cependant les mêmes.

Un peu désespéré (vessie sensible?), et comme je ne veux pas pratiquer d'examen local sur une fillette de cet âge, je la transfère chez une pédiatre. Celle-ci ne trouve d'explication ni par examens de laboratoire, ni par échographie. Avant de procéder à des examens plus poussés (cysto-urétrographie mictionnelle) (sic), il lui vient par chance à l'esprit de rechercher des oxyures sur l'anus au moyen d'un scotch. La préparation directe se révèle emplie d'œufs : le traitement résout le problème presque totalement en peu de temps. Le même mois – un cas en amène un deuxième – une autre mère se présente avec une fillette de dix ans présentant des symptômes similaires. Fort de mon expérience précédente, je donne des explications circonstanciées à la mère ; elle me permet d'examiner l'anus de sa fille (« pas touche »), et voilà que se promène, quelques millimètres hors de l'anus, une femelle d'oxyure prête à pondre.

Avec sa mère nous essayons le parasite: l'examen au microscope, à faible agrandissement, nous donne la preuve définitive. Nous procédons au traitement de la fillette ainsi que de ses frères et sœurs, et le répétons après deux semaines (durée du cycle du parasite), selon le désir des parents.

Entre le premier et le deuxième traitement, la différence de coût atteint presque 800 francs. Et, compensation non chiffrable, la différence entre la déception dans le premier cas et le sentiment de réussite dans le deuxième est énorme.

### Message

Ce n'est pas seulement en présence de démangeaisons périanales associées à une dermatite ou à une vestibulite qu'il faut penser aux oxyures, mais également lors de symptômes vésicaux sans infection urinaire décelable.

Dr Edy Riesen  
Spécialiste en médecine générale FMH  
Hauptstrasse 79  
4417 Ziefen  
edy.riesen@hin.ch

Bruno Kissling

## Mal de gorge

Mal de gorge, rhume, état subfébrile, quelques courbatures et de la toux. Un jeune homme se présente avec tous ces symptômes. Je l'ai déjà reçu en consultation pour différentes affections. Je connais cet homme sportif plutôt comme un patient anxieux. La consultation scrupuleuse ne montre rien de particulier: état général à peine diminué, la muqueuse du pharynx légèrement rouge – sans description du mal de gorge, je l'aurais jugée normale; auscultation des poumons avec un bruit respiratoire normal.

Cependant, le jeune homme me sourit avec un certain embarras. De nouveau, une de ces infections virales qui touchent les voies respiratoires. Notre pain quotidien pour nous médecins généralistes. Notamment par ces temps hivernaux. Des maladies qui guérissent toutes seules. Comme chacun sait, sans traitement, cela dure sept jours, avec traitement, cela dure une semaine. Que cherchait véritablement auprès de moi mon patient avec cette banale maladie? Un certificat d'arrêt de travail? Répondre au souhait de sa mère? La peur d'avoir contracté une pneumonie? La maladie d'un voisin atteint de leucémie, qui avait également commencé par une simple «grippe»?

La réponse à ces questions est, pour moi, une préoccupation cen-

trale. Mon meilleur traitement ne sert à rien quand je ne m'interroge pas, avec le patient, des raisons de sa venue. J'aurais presque fait l'impasse cette fois-ci dans la précipitation des événements de mon cabinet médical. Le patient, avec lequel je m'étais déjà entretenu à différentes reprises de ses diverses préoccupations, me fait soudain repenser à mon principe quand il dit: «Savez-vous, j'ai maintenant une amie. Il y a peu de temps, on lui a dit qu'elle avait un cancer de la gorge. Est-ce que j'ai pu être contaminé?» Que se serait-il passé si son inquiétude n'avait pas été exprimée? Je peux clairement répondre par la négative à ses appréhensions. Cependant, sa maladie à lui est contagieuse pour son amie. Une pharyngite pourrait impliquer pour elle, en ce moment, un sérieux problème additionnel. Ce jeune homme n'a pas la vie facile. Il est issu d'une famille avec des relations difficiles. Et maintenant, il a un nouveau souci sur les bras.

Dr Bruno Kissling  
Spécialiste en médecine générale FMH  
Elfenauweg 6  
3006 Bern  
kissling@primary-care.ch